M-024
P-1165

RAPPORT

PROJET DE PARTENARIAT ESSENTIEL

Notre symbole de la protection et de la solidarité des femmes

Présenté à

Commissaire Mr. Jaques Viens

Par

Cree Women of Eeyou Istchee Association

1er Octobre 2018

Sommaire exécutif

Le but du projet de Partenariat Essentiel consiste à travailler en collaboration avec des représentantes de trois communautés algonquines, Lac Simon, Kitcisakik et Pikogan; le Centre d'amitié autochtone de Val d'Or ainsi que l'Association des femmes cries de Eeyou Istchee (CWEIA). Pour ce faire, une consultation a été réalisée auprès de personnes concernées et interpellées par la mise en place de solutions préventives à la violence faite aux femmes, telle que témoignée à l'Émission *Enquête* et par le dossier des femmes autochtones disparues et assassinées. D'entrée de jeu, un comité de femmes cries et algonquines a été formé avec mandat de gérer le partenariat.

Dix-neuf entrevues téléphoniques (18 femmes et un homme) ont été réalisées ainsi qu'un dialogue regroupant une quinzaine de femmes dont des professionnelles de première ligne, des personnes dont le rôle consiste à mobiliser les communautés autochtones et des femmes leaders représentatives de leur région, à l'hiver 2018. L'objectif des entrevues et du dialogue consistait à recueillir les histoires des personnes directement ou indirectement touchées par la violence faite aux femmes autochtones. Soixante pourcent des personnes interviewées disent avoir vécu de la violence.

L'approche holistique culturelle des quatre directions a été utilisée pour recueillir, analyser et faire ressortir des solutions venant des personnes interviewées.

Le cœur de la problématique (direction de l'est) concerne une violence systémique historique et une crise sociale vécues par les femmes autochtones. Le cri de douleur que nous avons entendu se traduit par une confusion, une insécurité et un état de vulnérabilité toujours palpables (direction du sud).

La direction de l'ouest se traduit par un besoin de prise en charge par les femmes elles-mêmes et de s'entraider dans ce climat de peur et d'incohérence. Il y a urgence d'agir.

Par conséquent, les histoires partagées révèlent divers niveaux d'engagement. Sur le plan personnel, la capacité d'agir et de se mobiliser émerge d'une réconciliation avec ses besoins identitaires, de son histoire. Sur le plan communautaire, un partenariat entre femmes algonquines et cries est impérative. Sur le plan culturel, le renforcement des rôles et des responsabilités entre femmes et hommes, la présence des ainés et un mécanisme rigoureux de transferts des connaissances traditionnels permet de renouer avec le cercle sacré. Sur le plan organisationnel, entreprendre des actions concertées de prévention, de sensibilisation/éducation auprès des acteurs d'actes criminels, des victimes, des familles, des professionnels et des communautés est requis dans un processus de guérison. Des interventions, tenues dans les lieux traditionnels, sont à privilégier. Sur le plan juridique, l'accompagnement et le mentorat auprès des victimes leur permettra de mieux comprendre et de s'outiller face à un système juridique méconnu.

La direction du nord a trait à la reconnaissance des ainés comme ayant un rôle-clé dans la guérison des traumatismes. L'alignement entre les besoins des membres et son leadership est également essentiel afin d'inspirer des revendications sur la scène politique qui soient au service de la communauté et ce, en pensant aux enfants pour les sept générations à venir.

Trois recommandations-clé:

- Un cri de douleur a été exprimé; l'urgence d'agir s'impose. Toute stratégie de prévention de la violence/de guérison doit être faite dans un souci de sécurité culturelle.
- Le cycle de financement des services doit être axé sur le long terme: une stratégie multidisciplinaire avec les ressources financières et humaines appropriées est de mise.
- La création d'un organisme de coordination et de concertation reliant les actions politiques, sociales, éducatives et de santé faciliterait une démarche holistique en lien avec les valeurs culturelles et le bien-être des femmes.

Table des matières

Sommaire exécutif p.2

1. Contexte p.4
2. Portée du projet de Partenariat essentiel p.4
3. Structure du rapport p.5
4. Profil démographique p.5
5. Méthodologie p.5
6. Le bilan présenté à l'aide des quatre directions. p.6

6.1. Direction de l'est: la problématique p.7

6.2. Direction du sud: pourquoi le cri de douleur? p.9

6.3. Direction de l'ouest: la capacité d'agir et se mobiliser p.10

6.3.1.Sur le plan personnel p.10

6.3.2.Sur le plan communautaire p.11

6.3.3.Sur le plan culturel p.12

6.3.4.Sur le plan organisationnel et la prestation des services p.13

6.3.5.Sur le plan juridique p.16

6.4. Direction du Nord: honorer la sagesse des ainés p.17

6.4.1.Sur le plan politique p.17

6.5. Principales recommandations p.18

Annexe *p.19*

– *Guide d'entretiens pour les entretiens téléphoniques individuels*

1. Contexte

La cheffe Verna Polson a communiqué avec l'Association des femmes cries d'Eeyou Istchee (CWEIA) pour exprimer ses préoccupations au sujet de la prévention de la violence contre les femmes et des effets de cette violence sur leurs familles et leurs communautés. Par la suite un projet a été déposé auprès du Ministère des Affaires autochtones et Développement du Nord Canada. Le but du projet consiste à travailler en collaboration avec des représentantes de trois communautés algonquines, dont celles du Lac Simon, Kitcisakik et Pikogan ainsi que le Centre d'amitié autochtone de Val d'Or pour réaliser un processus de consultation suivi d'un dialogue entre les personnes concernées et interpellées par la violence faite aux femmes.

2. Portée du projet de Partenariat essentiel

Par conséquent, à la suite de discussions avec la Grande cheffe du Conseil tribal de la Nation algonquine Anishnabeg, la vice-présidente du Conseil des femmes / Conseil tribal, le Conseil des femmes algonquines de FAQ et la présidente et coordonnatrice de l'Association des femmes cries d'Eeyou Istchee (CWEIA), il est apparu nécessaire de mobiliser différentes associations et organisations de femmes du Québec en vue d'engager les femmes leaders dans une stratégie conjointe afin qu'elles proposent leurs solutions pour mieux s'attaquer aux nombreux impacts en lien avec le reportage télévisé "*Enquête*" diffusé à l'automne 2016.

Cette mobilisation a porté fruit. Elle a donné naissance à la création d'un comité de sept femmes dont le mandat est de promouvoir la sécurité et le bien-être des femmes autochtones du Québec. Ce comité a vu le jour le 4 mars 2018 à Val-D'or au termes d'un processus de consultation suivi d'un dialogue entre femmes concernées par cette problématique. Les trois principaux objectifs du comité consistent d'abord à se définir comme groupe de tâche pour ensuite élaborer une stratégie d'implantation des solutions préalablement identifiées. Elles ont également la tâche de veiller au bon fonctionnement de la stratégie d'implantation des solutions.

Bien que ce partenariat se soit déroulé en trois étapes, ce rapport met l'accent sur l'une d'entre elles, une consultation téléphonique où nous avons recueilli les histoires de ceux et celles qui sont directement ou indirectement touchées, non seulement par les dénonciations télévisées du reportage "*Enquête*" mais, aussi celles de personnes interpellées par les nombreuses femmes disparues et assassinées ainsi que la violence que vivent les femmes autochtones de façon générale et historique.

À travers ce rapport, vous entendrez leur cri de douleur mais aussi leur courage.

Vous verrez l'urgence d'agir et l'appel au changement. Une mobilisation est à l'œuvre non seulement pour le bien-être des femmes mais aussi pour celui des communautés et de leurs enfants; les enfants des sept générations à venir:

- *nous sommes toutes concernées par la souffrance de nos sœurs, nos mères, nos filles, et nos petites-filles;*
- *la sécurité des femmes et des enfants commence avant tout à la maison, dans sa famille, avec le chef voire même, dans sa communauté.*

3. Structure du rapport

Ce rapport est structuré en trois volets. Le premier, présente le profil démographique et la méthodologie de recherche. Le second volet résume les histoires présentées à l'aide des 4 directions telles que nous le comprenons et sera suivi de recommandations formulées par les candidats à l'entrevue.

4. Profil démographique

Par souci de représentativité, divers groupes de femmes leaders du Québec et autres femmes directement ou indirectement impliquées dans la sécurité et le mieux-être de leurs filles, leurs sœurs, leurs mères et leurs grand-mères ont été invitées à participer au processus de consultation.

Dix-neuf personnes (dont un homme) ont accepté de participer aux entretiens téléphoniques dont seize provenant de Val-D'or et des communautés environnantes de l'Abitibi-Témiscamingue dont Pikogan, Lac Simon, Kitcisakik et Long Point et trois personnes des communautés cries de Oujé-Bougoumou, Mistissini et Whapmagoostui.

Le profil démographique des participantes varie en termes d'âge, de statut économique, d'éducation, de territoire (urbains et non urbains) d'origine et de leurs rôles autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leur communauté respective dont:

- huit professionnels de premières lignes
- huit personnes dont le rôle consiste à mobiliser les communautés autochtones et;
- trois femmes leaders représentatives de leur région

Quatre-vingt quinze pourcent (95%) des personnes interviewées sont d'origine autochtone.

Soixante pourcent (60%) d'entre elles disent avoir vécu de la violence sous une forme ou une autre.

5. Méthodologie

L'entrevue individuelle, outil principal de collecte de données, a été effectuée à partir d'un guide d'entretiens[1] dont les questions ouvertes permettaient la possibilité de raconter son histoire. Ces questions ont été inspirées d'une rencontre avec diverses femmes jouant des rôles -clé dans les communautés autochtones et d'une observation participante. Soucieux de la validation des données, deux personnes[2] ont mené ces entrevues dont l'une est consultante indépendante.

La méthodologie d'analyse s'inspire largement de la technique de la théorisation ancrée[3], une technique couramment utilisée en recherche sociale et en éducation. Les entrevues, d'une durée de 90 minutes en moyenne ont eu lieu du 14 au 26 février 2018 et visaient les objectifs suivants:

- Recueillir les commentaires et les histoires à titre personnel ou en tant qu'observateur;
- Offrir, à partir de sa propre expérience, sa fonction ou ses recherches, des solutions afin d'améliorer la sécurité et le mieux-être des femmes dans les milieux urbains et non urbains du Québec;

---

[1] Voir en page 16-Annexe.
[2] Nicole Charron et Girlie Chevrier
[3] Voir Alex Mucchielli, Pierre Paillé et/ou Lorraine Savoie-Zajc.

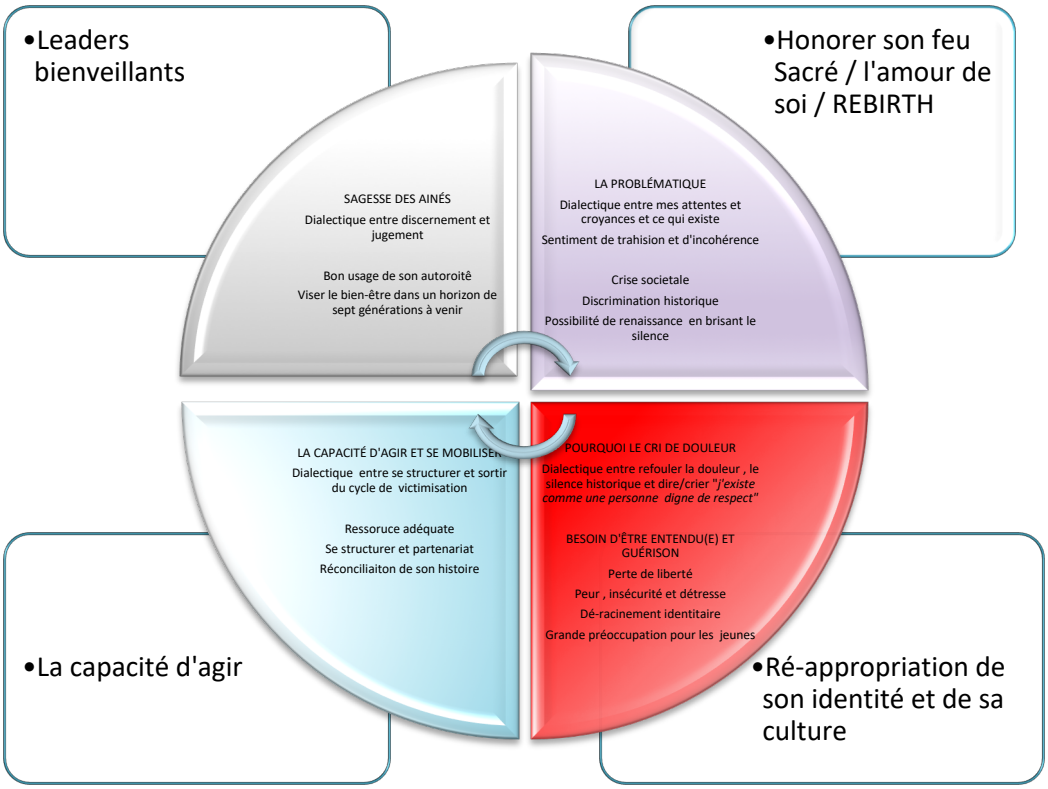
- Concevoir un processus de facilitation adapté à la réalité afin de renforcer la collaboration entre les organismes de femmes et habiliter les femmes à aborder les questions de sécurité en vue de contribuer à l'élaboration de solutions culturellement appropriées et durables pour leur mieux-être;
- Inclure ces recommandations dans le rapport de la Commission d'enquête provinciale.

Toujours dans une perspective de validation des données, les résultats ont été présentés lors de la première journée de la réunion[4] intitulée *Marchons dans nos mocassins*. Cette présentation a ouvert le dialogue entre femmes autochtones de divers milieux du Québec qui ont, à leur tour, raconté leurs défis, leurs souffrances mais aussi leurs espoirs. Ensemble, elles venaient de valider tout ce que nous avions entendu lors des entrevues individuelles.

Ces données sont en fait des histoires qui nous ont été partagées avec beaucoup d'authenticité et de courage; elles ont toutes été accueillies dans un esprit de gratitude et d'humilité.

6. Le bilan présenté à l'aide des quatre directions.

La souffrance de l'une est notre souffrance; la réussite de l'une est notre réussite! Nous ne faisons qu'une[5]!



6.1. Direction de l'est: la problématique

[4] Le 3 mars 2018 à Val D'Or.

[5] Commentaire de l'une des participante lors des entrevues téléphoniques.

La direction de l'est se caractérise par le feu, l'enfance, le soleil levant. C'est la problématique. Une problématique historique qui traduit de façon unanime une rupture dans les rapports sociaux non seulement entre autochtones et non-autochtones mais aussi entre organismes et communautés.

Bien que ce processus de consultation soit différent de la Commission d'enquête au Québec puisqu'il vise la création d'un partenariat entre femmes cries et algonquines et la prise en charge de femmes quant à leur sécurité et leur bien-être, la majorité des récits partagés ont révélé la présence de pratiques discriminatoires similaires telles que définies dans le document *Pourquoi créer une Commission d'enquête au Québec*[6].

Les personnes interviewées ont décrié la nature de la problématique, non pas comme une crise autochtone mais d'une crise sociale dont les racines prennent naissance dans l'historicité des premiers peuples au Canada, une histoire de discrimination systémique qui se répète à ce jour. Les allégations d'abus, d'intimidations et d'autres inconduites professionnelles de certains membres du corps policier faisant l'objet du reportage "*Enquête*" ont notamment été cité en exemple par certaines d'entre elles lors de nos entretiens. Des allégations citées en exemple non seulement de la part de certains membres de la SQ mais aussi ceux d'autres corps policiers dont certains membres de la police communautaire autochtone.

Mais cette forme de violence dépasse les corps policiers. Elle sévit dans nombreuses familles au sein des communautés. 60% des personnes interviewées ont dit avoir été victimes d'agressions sexuelles ou d'abus sous toutes ses formes. Certaines ont dit avoir presque perdu la vie.

Plusieurs racontent leur histoire comme étant celle d'un peuple ayant été considéré et traité de moindre importance qu'un autre: un peuple qui pourtant souhaite l'entraide entre sociétés, comme pilier d'une société communautaire où chacun assume ses rôles et responsabilités pour le mieux être de tous.

40% ont dit avoir été témoins directs ou indirects[7] de violence surtout faites aux femmes et aux enfants mais aussi aux hommes dans certains cas.

Le triste sort des femmes disparues et assassinées a également été raconté, parfois avec beaucoup d'émotions où seul un silence bienveillant avait place.

Certes, ces nombreuses pertes qui placent des familles entières dans l'impossibilité de faire leur deuil, les conditions de vie encore pitoyables dans lesquelles vivent certaines communautés dont Kitcisakik[8], la violence conjugale, le sentiment d'isolement, la toxicomanie ainsi que les témoignages des quinze femmes à l'émission *Enquête* laissent des traces indélébiles auprès des personnes que nous avons écoutées ainsi que celles des populations qu'elles desservent.

---

[6] Voir définitions de discrimination, racisme, racisme systémique et préjugé du rapport: *www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers...site.../Pochette_complete_FRA.pdf*

[7] Témoins direct signifie avoir vu ou entendu directement au moins un acte de violence et indirect signifie avoir entendu l'histoire d'une autre personne racontant un acte de violence qu'elle a subit.

[8] Malgré les investissements en habitation.

C'est souvent dans un cri de douleur et/ou d'indignation que nous avons écouté la majorité des personnes décrier une forme d'incohérence dans leur propre système de croyances et de valeurs, comme un sentiment de trahison entre besoins et attentes de se sentir protégé par les autorités ou par ceux qui détiennent un pouvoir d'une part et par l'expérience vécue ou observée sur réserve et hors-réserve d'autre part, là où "*je ne me sens/je ne suis pas en sécurité...je me sens trahie".*

Par conséquent, la confiance envers diverses formes d'autorité est gravement interpelée. Les besoins de sécurité sont menacés, les besoins de cohérence et de sens à sa vie aussi:

- *dès mon jeune âge, les policiers venaient à l'école pour nous dire que leur mission était de nous protéger et que si quelque chose nous arrivaient de les appeler; ce sont ces mêmes personnes qui abusent de nous....ça n'a pas de sens. Je ne sais plus quoi penser;*
- *depuis que ma fille a disparu nos portes sont verrouillées maintenant alors qu'avant tout était ouvert, nous vivons dans la peur;*
- *les policiers peuvent enlever leur uniforme, moi, femme autochtone, je ne peux pas l'enlever; je vis la peur du jugement encore à ce jour.*

Cette violence va au-delà de corps policiers non autochtone et autochtone: elle est conjugale voire latérale[9]. Elle concerne les communautés. Pis encore, elle concerne l'avenir des enfants:

Comme on le voit, cette problématique historique, associée à un sentiment de trahison, d'insécurité et d'extrême vulnérabilité pour plusieurs, va au delà des femmes disent-elles:

- *voir les enfants sans encadrement ni surveillance ou comme victimes de violence conjugale est inadmissible;*
- *le suicide chez les jeunes est de plus en plus inquiétant;*
- *nous sommes placés devant un phénomène perpétuel d'effacement de nos communautés et de repli sur soi;*
- *même les organismes qui desservent les communautés vivent des tensions entre eux.*

Malgré la crainte que plusieurs vivent ou entendent chez leurs consœurs, les femmes disent vouloir briser le silence et agir pour changer le cour de l'histoire, non seulement pour elles mais aussi pour leurs enfants:

- *même si je parle de ma souffrance et de mes défis, le temps est venu de se prendre en main,*
- *voicing my suffering, naming it, calling it means coming home and walking in my moccasins,*
- *we need to embrace ourselves,*
- *nous devons agir maintenant et penser aux sept prochaines générations,*
- *nous devons montrer à nos fils de respecter la femme dès le jeune âge.*

[9] Voir les recherches de Vern Redekop sur la violence latérale (2010-2018) et René Girard sur la spirale mimétique (2001).

6.2. Direction du sud: pourquoi le cri de douleur?

La direction du sud a trait à l'eau, aux émotions et à la guérison. Elle témoigne aussi de la révolte de l'adolescent et de son besoin d'être entendu et compris malgré son tiraillement intérieur et son manque de connaissance de soi. C'est la crise identitaire.

Bien qu'un effet d'entraînement au changement a été souligné, la confusion et l'insécurité sont encore palpables. Devant la résilience des familles qui ont perdu une sœur, une fille, une mère, une grand-mère ou une amie, le courage de celles qui ont témoigné et du besoin de se prendre en main comme femmes et de s'entraider imposent une urgence d'agir:

- *parmi nos sœurs qui ont témoigné à l'émission "Enquête" l'une d'entre elle est morte il y a deux mois. Je suis très inquiète pour la santé et la vie de deux d'entre elles;*
- *certaines ont retourné à la rue;*
- *il faut continuer à soutenir les familles qui ont perdu leur fille, leur sœur, leur mère, etc.*
- *la perte de Sindy nous touche toutes;*
- *le changement commence par soi.*

L'impact psychologique de la discrimination systémique, des abus perpétrés historiquement et de la violence latérale placent les femmes (et plusieurs enfants) dans une peur et une insécurité constantes, une perte d'estime et de confiance en soi, une forme de détresse:

- *dès que j'entends une sirène j'ai peur pendant quelques jours après*
- *je verrouille mes portes alors que jamais je n'y avais pensé avant*
- *j'ai peur de dénoncer, va t'on me prendre pour une menteuse*
- *trop de femmes souffrent en silence et vivent dans un traumatisme constant;*
- *trop de femmes et d'enfants sont dans un état de vulnérabilité qui perdure.*

Les personnes consultées nous ont aussi partagé d'autres types d'impacts, ceux-là au niveau physique, spirituel et intellectuel dont voici quelques exemples:

- *j'ai des attaques d'anxiété et je deviens confuse*
- *je souffre d'insomnie*
- *je me sens déconnectée de la terre mère et de ces lieux dont jadis m'étaient sacrés*
- *pour fuir le mal-être, la consommation d'alcool et de drogues apparaît comme une solution: pour noyer la misère de la vie, j'ai bu et respiré du gaz pendant des années.*

Les femmes vivant dans la violence ou l'abus ont besoin de briser le silence mais plusieurs ont encore peur. Elles ont besoin d'être écoutées, entendues. Elles ont besoin d'être comprises. Il s'agit ici de réparer un lien d'appartenance à sa culture, sa communauté, ses espoirs, sa langue, son corps, son histoire: son identité de femme.

Passons maintenant à la direction de l'ouest. Cette direction concerne les solutions qui nous ont été proposées lors des entretiens. Disons d'entrée de jeu que ces solutions n'ont de sens que si

elles privilégient la co-construction de relations de confiance, d'écoute et de communication responsable.

6.3. Direction de l'ouest: la capacité d'agir et se mobiliser

La direction de l'ouest a trait à la terre, à la caverne de l'ours. C'est la sortie de la caverne de l'ours.

Cette direction peut aussi s'interpréter comme la construction des pôles du tipi. C'est le mouvement et la capacité d'agir de la communauté. C'est le comment; la planification et la structuration des activités pour change les choses. C'est reprendre son pouvoir.

6.3.1. Une dialectique à résoudre sur le plan personnel: se réconcilier avec son histoire

Les travaux de Vern Redekop[10] sur les besoins identitaires démontrent qu'une personne qui se sent menacée dans ses besoins de sens, d'appartenance, de sécurité, de reconnaissance et d'action est confrontée à des émotions de colère, de tristesse, de peur, de frustration, d'aliénation et de dépression. C'est au cœur de la satisfaction de ses besoins que se définit l'être, que s'enracine notre identité. C'est ici qu'est possible la sortie du cycle de la victimisation (la caverne de l'ours), cycle qu'ont vécu plusieurs femmes avant de renaître à elles-mêmes.

Or, une personne qui travaille à la satisfaction de ses besoins identitaires dans un contexte où cela lui est possible, pourra graduellement se sentir en sécurité, reconnue et respectée tout en ayant une meilleure confiance et estime de soi. Le sens à sa vie peut se rétablir.

Par conséquent, la réconciliation avec son histoire apparaît comme l'un des principaux leviers de changement en guise de construction et de maintient du bien-être des femmes. Il n'est pas le seul bien sur, mais sans cette composante, toute stratégie de changement risque de ne pas porter fruits.

Le respect de soi commence par soi-même est un message que nous avons reçu haut et clair lors de nos entrevues. Seule la personne elle-même peut choisir de briser les chaînes liées au cycle de victimisation dans lequel elle se trouve. La nécessité de se prendre en main, de se connaître et de respecter ses limites sont des piliers favorables au bien-être des femmes.

Faire le choix de sortir de situations abusives est souvent très difficile à faire. Il n'en demeure pas moins que ce choix est le plus important et constitue la première étape du changement.

Se prendre en main signifie aussi 'communiquer de façon responsable' c'est-à dire *répondre sans réagir*. Des femmes ont identifié la nécessité de communiquer plus clairement entre elles et de se donner la permission de clarifier leurs perceptions/interprétations les unes des autres, de parler directement à la personne concernée lorsqu'il y a une préoccupation quelconque.

---

[10] Voir le livre intitulé *De violence à Bienveillance*, *Comment la compréhension du conflit identitaire ouvre la voie à la réconciliation*, éditions universitaires européennes, 2012.

6.3.2. Sur le plan communautaire

La communication responsable va au-delà de l'individu. Elle concerne toute la collectivité:

- *il est temps que les communautés et leurs chefs se questionnent sur l'usage de facebook; c'est une forme de violence envers les femmes,*
- *les femmes accusent leur chum sur facebook, d'autres accusent d'autres femmes et ainsi de suite.*

La mise sur pied d'un partenariat entre femmes algonquines et cries est impérative nous disent les personnes interviewées.

Cette suggestion a été accueillie avec grand enthousiasme lors de la présentation du bilan des entrevues le 3 mars dernier à Val D'Or. Bien qu'un comité de sept femmes[11] a été créé par voie consensuelle à la suite d'un dialogue, des étapes ultérieures ont été identifiées dont voici les principales:

- apprendre à mieux se connaître
- définir le mandat et la durée de vie du comité quant à la promotion de la sécurité et du bien-être des femmes
- identifier les rôles et les responsabilités de chacune
- concevoir un plan d'action avec objectifs mesurables et livrables.

La prise en charge des femmes par les femmes elles-mêmes et par la communauté est aussi grandement suggérée. Toutes formes de cuisine collective, de partage de connaissances traditionnelles dont l'artisanat, le tissage, la peinture, etc. demeurent capitales dans la construction de la confiance et de l'estime de soi. Dans ce type d'activités, des liens se tissent entre femmes brisant du coup le sentiment d'isolement que vivent de nombreuses femmes et jeunes filles.

[11] Dont quatre algonquines et 3 femmes cries.

Il sera nécessaire que le comité de femmes fasse la promotion de la prise en charge du bien-être des femmes par la communauté elle-même.

6.3.3. Sur le plan culturel

La sécurité de la femme est directement liée au renforcement des rôles et responsabilités qui jadis régnaient de façon équitable entre femmes et hommes. Les rôles étant clairement définis chacun connaissait sa contribution à la vie (et la survie) familiale et communautaire. La clarté et l'équité dans les rôles assuraient le respect des frontières de chacun, source de sécurité personnelle. Un exemple serait la publication de *Tell your Story*, un guide pour jeunes femmes.

Le bien-être des femmes implique aussi la présence des ainées. Il est nécessaire de revaloriser le rôle traditionnel des grand-mères et des grand-pères qui sont de grands guides spirituels pour les femmes et les communautés: *we need to reclaim our sacred circle.*

Comme une rupture entre jeunes et ainés et une tension entre modernité et tradition ont été régulièrement soulevées lors de nos entretiens, un mécanisme rigoureux de transfert des connaissances traditionnelles est à concevoir et à implanter.

Ceci peut se faire à travers divers partenariats avec d'autres entités dont les commissions scolaires et les comités de parents pour ne nommer que ceux-là.

Le renforcement de la langue est un autre mécanisme veillant au bien-être des enfants et des femmes. Comment? Le fait de s'exprimer dans sa propre langue augmente les possibilités de contact entre deux personnes ce qui favorise une meilleure écoute et empathie.

Un autre exemple a trait au renforcement du lien à la terre et de l'espace géographique. Souvent, les distances à parcourir pour se rendre au centre de santé ou d'accompagnement psychologique sont si grandes que des rendez-vous sont manqués. Dans un tel contexte, les frais de transport peuvent être trop onéreux pour une personne qui n'a pas de travail. Aussi, les victimes se sentent jugées quand elles arrivent en retard, ne pouvant expliquer cette réalité dans une langue qui n'est pas la leur, le service lui est soit reporté parfois retiré.

Le renforcement du lien avec la terre mère symbolise la protection et le sentiment que tout est interconnecté.

Les programmes de counselling et de traitement de traumatismes devraient être réalisés dans la nature et dans le respect des rôles, de la langue et traditions. Cet aspect est critique dans l'éducation des traditions, le rétablissement et la guérison de la personne victime d'agressions ou d'actes criminels.

Toutes formes d'aide octroyées aux victimes doit intégrer le concept de sécurité culturelle. Cette approche venant de la Nouvelle-Zélande préconise le renforcement identitaire comme étant un pilier fondamental de la guérison d'un traumatisme car la personne se sent sécurisée et reconnue dans son identité comme personne autochtone.

Nous croyons ici qu'une écoute authentique, sans jugements, favorise le sentiment d'être comme je suis : j'ai le droit d'exister, d'être moi.

6.3.4. Sur le plan organisationnel et la prestation des services

Éducation

Il en est de même pour l'éducation. Tous les services offerts aux communautés (vulnérables ou non) devraient intégrer une approche liée à la sécurité culturelle. Le concept d'adaptation est dorénavant insuffisant.

Bien que la sécurité culturelle devient de plus en plus central dans les programmes d'éducation, une stratégie à long terme doit être mise en place pour aider les professionnels à mieux comprendre et desservir les populations vulnérables dans leur langue, culture, territoire et traditions. Un éventail d'autres thèmes ont été suggérés. Voici les principaux:

- comprendre les étapes psychologiques associées au deuil[12]
- comment à titre de parents accompagner sa fille en proie avec des problèmes de prostitution ou de toxicomanie (et la sortir de la rue un tant soit peu)
- comment s'affirmer et mettre ses limites
- comment prévenir la violence chez les enfants et les adolescents
- développer l'estime de soi
- comment être un parent responsable et veiller aux bien-être, la sécurité et le développement de son enfant
- renouer avec l'art traditionnel.

Prévention et sensibilisation

Auprès des acteurs d'actes criminels

Plusieurs ont identifié la mise en place de méthodes préventives pour réduire les risques de violence faites aux femmes. En mettant l'emphase sur la prévention, les femmes peuvent être davantage à l'abri de la violence, peut-être même éviter de subir des traumatismes dont la guérison est souvent difficile voire, impossible.

Quelle méthode privilégier? Il est dit que ceux qui commettent des actes de violence ont été eux-mêmes violentés et comme dans une spirale mimétique, ces agressions sont à leur tour perpétrées sur d'autres personnes dont les membres de leur propre famille et communauté[13].

Davantage d' approches comme les groupes de soutien, cercle de parole ou de guérison doivent être offertes autant aux victimes qu'aux acteurs eux-mêmes. Un discernement est nécessaire quant à la forme de ces cercles; ouverts et/ou fermés dans lesquels hommes et femmes sont tantôt séparés, tantôt ensemble. Une stratégie d'inclusion familiale est également suggérée

---

[12] Voir Jean Mombourquette, *GRANDIR, Aimer, perdre et grandir*(2007).

[13] Voir les recherches de Vern Redekop sur la violence latérale (2010-2018) et René Girard sur la spirale mimétique (2001).

dans laquelle l'enfant a aussi droit au chapitre. Ces cercles devraient avoir lieu dans les communautés elles-mêmes et dans la langue du participant.

Auprès de la famille et les professionnels

La prévention ne touche pas seulement les acteurs d'actes criminels. Elle concerne aussi les enfants, les adolescents, les parents et les professionnels qui viennent en aide aux victimes. Il a été dit à maintes reprises qu'environ 60%-70% des femmes autochtones ont subi des agressions et des traumatismes dans leur vie. Quand ces femmes deviennent parent ou professionnel dans un contexte de relation d'aide par exemple, la capacité d'agir avec objectivité et discernement peut être restreinte. Il en est de même pour la qualité de présence et d'écoute. Dans ces cas, les recherches réfèrent à un risque de projection accrue soit de transfert de ses émotions sur autrui ou de l'incapacité de voir l'autre personne telle qu'elle est. Cela a un impact sur la relation de confiance pourtant cruciale dans toutes formes de relation d'aide.

Les parents, les familles et les professionnels se disent essoufflés par la demande d'aide aux victimes qui s'accroît dans leur communauté respective. De plus, la violence faite aux femmes engendre des traumatismes et des comportements destructifs qui dépassent les connaissances et compétences de plusieurs malgré leur bon vouloir.

Voici quelques programmes à promouvoir ou à mettre sur pied:

- ateliers de prévention de la violence au sein des écoles primaires et secondaires
- ateliers pour les professionnels (professeurs, travailleurs de première ligne, etc.) sur le deuil, le traumatisme et la guérison
- ateliers pour prendre soin de soi et développer la connaissance de ses limites en tant que professionnels et ce, dans une perspective d'empathie pour soi
- ateliers sur l'équilibre travail-famille-communauté
- groupes de soutien pour professionnels
- développer des communautés de pratiques où les professionnels pourront apprendre les uns des autres
- groupes de soutien pour parents
- groupes de soutien pour la famille
- ateliers sur les techniques de la pleine conscience pour chaque groupe-cible (*mindfulness*)

Une autre technique de sensibilisation a trait à l'usage de slogans-chocs pour éveiller les conscience. Par exemple, voici un slogan qui a produit beaucoup de pourparlers dans une communauté où des enfants avaient été sévèrement happés sur le bord de la route par des conducteurs dépassant les limites de vitesse: *roulez plus vite, il y a d'autres enfants à écraser.*

Travailler avec la famille pour maintenir l'enfant dans sa communauté est également suggéré comme moyen de prévention de la violence à long terme.

Guérison

"We need to be in a problematic situation before accessing or receiving help"

Comme on le sait, il est très difficile de demander de l'aide. Celles qui y parviennent, traversent des phases aussi difficiles les unes que les autres et sans les comprendre véritablement, n'en peuvent plus de souffrir. Puis, la guérison est un long processus.

Par conséquent, les services de counselling et de traitement de traumatismes doivent être de longue durée. Le système de subvention gouvernementale sur la base annuelle est à revoir. Une personne qui doit interrompre son processus thérapeutique par manque de fonds, ne risque telle pas de se replier sur elle-même et refuser toutes formes d'aide ultérieures?

La guérison est d'autant plus difficile lorsque les personnes ressources changent régulièrement ou ont elles-mêmes vécu des traumatismes. Sachant que la création d'un lien de confiance entre victime et personne ressource est clé dans le processus de guérison, il est crucial de mettre en place une stratégie promulguant la continuité dans la relation d'aide.

Les services d'éducation, prévention et guérison ont davantage d'impact que s'ils sont octroyés dans les lieux traditionnels, *'in the land'* et par des ainés. Cet espace traditionnel est non seulement sacré pour la victime mais engendre un sentiment de sécurité: un lien d'appartenance à la terre mère est sacré: *les émotions se libèrent mieux dans notre langue maternelle; les ainés savent nous écouter, nous guider.*

<u>Concertation aux niveaux des services</u>

Bien que les personnes consultées saluent avec bienveillance le travail des divers centres d'aide/d'accompagnement/hébergement aux victimes, une incompréhension persiste quant aux rôles et mandats spécifiques de chacun. L'octroie de subventions auprès de certains organismes plus que d'autres crée également de la confusion, voire de la frustration.

Un commentaire, régulièrement mentionné lors des entretiens "l*a main gauche ne sait pas ce que fait la main droite"* traduit *la* nécessité de mieux se comprendre entre organismes pour mieux s'entraider dans la prestations de services octroyés aux victimes et aux acteurs.

Or, la création d'un organisme de concertation a été fortement suggérée. Étant donné, la suggestion d'une certaine forme de pérennité, un tel organisme pourrait:

- avoir un statut indépendant et impartial
- offrir du soutien continue aux familles dont les filles, sœurs, mères et grand-mères ont été assassinées ou disparues
- identifier les besoins d'apprentissage du personnel et offrir de la formation continue aux professionnels provenant de divers centres
- concevoir un système permettant de comprendre les modalités pour obtenir des subventions, leurs critères et les types de subventions possibles pour venir en aide aux victimes et aux acteurs d'actes criminels

- mettre sur pied un service d'information permettant aux divers organismes d'être régulièrement renseignés sur les nouvelles tendances en relation d'aide, en prestation de soins, etc.
- organiser des conférences (comme celle de la journée de la femme) et inviter tous les organismes à travers le Québec à y participer (même au delà du Québec)
- produire des brochures sur les services offerts à la communauté
- intervenir pour harmoniser les relations entre organismes lorsque nécessaire
- intégrer des approches basées sur la sécurité culturelle
- devant l'essoufflement des professionnels, concevoir des stratégies pour veiller au bien-être de ceux et celles qui octroient des services de relations d'aide et de guérison.

6.3.5. Sur le plan juridique

Accompagnement et mentorat

Que signifie 'Enquêter'? Que signifie 'Enquêter' pour une personne victime d'agression en proie avec de fortes émotions, un sentiment de profonde vulnérabilité et de perte de confiance et d'estime de soi?

Sachant qu'un processus d'enquête est rigoureusement méthodique et comporte plusieurs étapes, il devient nécessaire d'accompagner la victime tout au long du processus.

Cet accompagnement doit se faire sur le plan émotif mais également sur les plans cognitif et technique. Ici, nous pensons à tes techniques de mentorat provenant de personnes compétentes en matière d'enquête qui permettra d'outiller la victime avant, pendant et après le processus d'enquête. Bien que la famille, les aidants naturels, les travailleurs de proximité et de premières lignes, les travailleurs sociaux, le personnel de la santé et ceux du CAVAC[14] pour ne nommer que ceux-là peuvent aider à surmonter les conséquences physiques, psychologiques et sociales/communautaires, une aide technique et juridique s'impose. En voici quelques paramètres:

- comment présenter et déposer une demande d'enquête
- comment faire la recherche, se documenter
- comment présenter des données vérifiables; démontrer les faits
- comment analyser ces données
- comment témoigner
- quelles sont les procédures juridiques à suivre pendant le témoignage et en comprendre les implications dont celles associées à la confidentialité, le huit-clos, les écrits, etc.
- quelles lois s'appliquent, ne s'appliquent pas.

Une personne *témoin* est également suggéré pour accompagner la victime dans tous ses déplacements tout au long du processus d'enquête. Cela, dans une perspective de veiller à son bien-être et s'assurer qu'elle soit dignement traitée.

[14] Centre d'aide aux victimes d'actes criminels

D'autres suggestions concernent l'accompagnement de policiers. Par exemple, une femme ne devrait jamais prendre place seule dans une auto-patrouille d'un quelconque corps policier (qu'il soit communautaire, provincial ou fédéral) en présence de deux policiers à moins que l'un d'entre eux soit du genre féminin.

Une femme qui prend place dans une auto-patrouille doit être accompagnée d'un travailleur social ou tout autre professionnel.

Une structure de communication et de suivi entre policiers et autres professionnels (ou membres de la famille) doit être mise en place lorsqu'une femme est transportée dans une auto-patrouille vers un centre de santé/d'hébergement ou dans sa communauté.

6.4. Direction du Nord: honorer la sagesse des ainés

C'est la direction du vent, c'est la sagesse de l'ainée. Cette direction représente le guerrier pacifique, le serviteur bienveillant et/ou leader au service de sa communauté. C'est la vie dans le tipi. Il s'agit de planter les semences pour toutes les générations à venir. La dialectique à résoudre ici est qu'il est nécessaire de s'affranchir de ses propres traumatismes et guérir l'intériorité de son être pour être un guide bienveillant, protéger et veiller à la sécurité et au bien-être d'autrui et guider une communauté. Une personne, en position d'autorité ou d'influence politique qui porte encore ses blessures, même inconsciemment, risque d'être un leader en colère.

C'est le chemin qui mène à la liberté de nos enfants, de notre nation et entre nations.

6.4.1. Sur le plan politique

Or, toute cheffe qui a évolué dans sa propre roue de médecine devient un guide pour la communauté. Elle peut dorénavant offrir un service bienveillant.

Rappelons-nous, le courage de plusieurs a été salué lors de nos entretiens. Le courage d'une cheffe a aussi été souligné, celui de la grande cheffe algonquine Mme Polson qui se démarque pour sa capacité d'informer sa communauté et d'écouter ses besoins. Se sentant ainsi écoutés, les membres de la communauté l'informent ouvertement de leurs préoccupations et d'une voix commune, elle revendique leurs droits sur la scène politique.

C'est un modèle de direction sur lequel s'appuyer disent plusieurs personnes. Mais cela ne suffit pas. Le changement de haut en bas doit s'accompagner d'une stratégie de changement du bas vers le haut à partir du *grassroot* sans quoi le changement n'est pas durable.

Ce pont entre cheffes et communautés pourra assurer une meilleure représentation au niveau politique parce que solidaire et informée de la réalité de chacun.

Ce pont ne s'arrête pas là: il doit aussi inclure les préoccupations et les solutions de ceux et celles qui interviennent auprès des victimes sans oublier les solutions de ceux et celles qui

commettent des actes de violence; ces acteurs ayant eux-mêmes vécu la violence, la perpétue emprisonnés qu'ils sont dans le désespoir, la honte et la rage.

Principales recommandations

Un cri de douleur a été exprimé; l'urgence d'agir s'impose.

Les personnes dont nous avons accueilli les histoires, les ont révélées avec courage, ouverture et candeur.

Le message-clé est la solidarité entre les femmes autochtones et les membres de leurs communautés envers la prise en charge et le maintien de leur sécurité physique et culturelle. Elles souhaitent de la part des organismes autochtones et allochtones une cohérence entre leur mandat de servir et de leurs actions.

Renouer avec le caractère sacré du cercle est source de guérison. La reconnaissance de l'apport de la tenue d'activités *in the land* est capitale dans la reconstruction de soi des personnes ayant vécu de la violence.

Le cycle de financement des services de prévention de la violence et d'intervention en doit être un axé sur le long terme.

Dans ce contexte à long terme il faut s rappeler que les familles et les professionnels s'essoufflent devant une demande accrue de services suite au reportage Enquête et à la préoccupation grandissante des femmes disparues et assassinées: une stratégie multidisciplinaire avec les ressources financières et humaines appropriées est de mise.

La création d'un organisme de concertation reliant les actions politiques, sociales, éducatives et de santé faciliterait une démarche holistique en lien avec les valeurs culturelles.

Le bien-être des femmes c'est l'affaire de toutes.

Nous rendons hommage aux femmes aux sœurs, aux filles et aux grand-mères qui ont eu le courage de partager leur histoire et ainsi changer le cour de l'histoire!

ANNEXE: Guide d'entretiens pour les entretiens téléphoniques individuels

1. Pouvez-vous décrire la situation actuelle concernant la sécurité et le mieux-être des femmes? Veuillez partager vos réflexions en vous basant sur votre expérience personnelle ou sur vos observations.

2. Comment décririez-vous les impacts persistants (sur vous, votre famille, votre communauté, etc.)?

3. Quelles solutions, à votre avis, pourraient améliorer la sécurité et le mieux-être des femmes?

4. Y a-t-il quelque chose qui a bien fonctionné pour vous dans le passé et que nous pourrions utiliser comme point de départ solide pour toutes les femmes?

5. Comment un partenariat accru entre les femmes leaders pourrait-il assurer la sécurité et le mieux-être de nos sœurs, nos grands-mères et nos enfants?

6. Quel message important aimeriez-vous livrer aujourd'hui?

Meegwetch/Chiniscumatin